

## Le combat d'un chef indien pour sauver l'Amazonie passe par Genève

**Almir Narayamoga Surui, dont la tête est mise à prix, est venu présenter son livre, «Sauver la planète». Rencontre**

Almir Narayamoga Surui déambule dans les rues de Genève en arborant fièrement son «cocar» (coiffe de plumes) sur la tête. Le chef indien, âgé de 40 ans, est venu d'Amazonie présenter en Europe son livre, *Sauver la planète*, coécrit avec l'écrivain Corine Sombun. Son chemin passe par Genève, qu'il connaît déjà pour y avoir reçu en 2008 le Prix des droits de l'homme et y avoir défendu la cause de son peuple devant l'ONU.

Le livre commence sur le premier contact des Indiens Surui avec la civilisation moderne, en

1969. Une rencontre qui a failli leur être fatale. En à peine deux ans, les maladies transmises par les Blancs ont fait chuter leur population de 5000 à 240 âmes. L'ouvrage se veut un testament spirituel qu'Almir Narayamoga Surui adresse à ses enfants, au cas où il lui arriverait malheur. Car des entreprises forestières brésiliennes ont offert 100 000 dollars pour la tête de ce militant écologiste, qui a croisé les grands de ce monde comme le prince Charles et Al Gore. Au Brésil, il ne se déplace plus sans ses gardes du corps de la police fédérale.

Diplômé en biologie, il est le premier de son ethnie à avoir fait des études universitaires. Avec ce livre, il espère contribuer à une prise de conscience globale contre la déforestation. «La forêt amazonienne est vitale pour nous, sur

les plans culturel et spirituel, mais encore économique, explique le militant. Mais si elle disparaît, le monde entier en sera aussi affecté, car cela aura un impact sur le réchauffement climatique.»

Le chef indien a élaboré un plan de reforestation et de gestion durable de la forêt sur cinquante ans, et il a aussi lancé avec Google Earth un projet pour montrer la déforestation en temps réel. Il propose aux plus gros pollueurs de la planète de compenser leurs émissions de CO<sub>2</sub> en finançant la protection de la forêt amazonienne. «Beaucoup d'entreprises européennes sont impliquées dans des projets énormes au Brésil et ont leur part de responsabilité dans la déforestation.» **Antoine Grosjean**

**«Sauver la planète», Editions Albin Michel, 2015, 186 pages.**